



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

## **BIFAO 64 (1964), p. 193-196**

**Serge Sauneron**

Une visite à Soleb en 1850 [avec 1 planche].

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

### **Dernières publications**

9782724707434	<i>Regressus ad uterum</i>	Marie-Lys Arnette
9782724707557	<i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i>	Tayeb Chouiref
9782724707632	<i>Archéologie française en Égypte</i>	Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.)
9782724707625	<i>BCE 29</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724707649	<i>BIFAO 119</i>	
9782724707243	<i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>	Isabelle Pierre-Croisiau
9782724707588	<i>La chapelle de barque en calcite</i>	Jean-François Carlotti, Luc Gabolde, Catherine Graindorge, Philippe Martinez, Jean-François Gout
9782724707748	<i>Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 7e éd.</i>	Bernard Mathieu

# UNE VISITE À SOLEB EN 1850

PAR

SERGE SAUNERON

Après avoir décrit le remarquable travail de relevé et de description fait à Soleb, à partir du 6 juillet 1844, par la mission prussienne de Lepsius<sup>(1)</sup>, Michela Schiff-Giorgini et ses collaborateurs signalent le passage, dans le temple d'Aménophis III, d'un « certain Léonard »<sup>(2)</sup>, en 1851, puis celui de l'anglais Bayard Taylor, au cours de l'hiver 1851-1852<sup>(3)</sup>.

Entre Lepsius et Léonard, nous devons signaler le passage d'un autre voyageur, qui a laissé à la fois un récit journalier de son expédition, et un certain nombre de croquis<sup>(4)</sup> : l'entomologiste<sup>(5)</sup> André Melly, qui fut à Soleb le 5 Décembre 1850.

Cet ouvrage, assez rare<sup>(6)</sup> pour avoir échappé à l'attention des auteurs de *Soleb I*, mérite un moment d'attention.

<sup>(1)</sup> Michela SCHIFF-GIORGINI-Clément ROBICHON-Jean LECLANT, *Soleb I* (1813-1963), p. 25-26 et 96-119, doc. 20 ; voir également p. 119, n. 1. Melly (voir plus bas) rapportera sur cette mission, dont le souvenir était encore frais lors de son passage, des bruits variés : p. 147-148 et 155-156 de l'ouvrage cité p. 195, n. 4.

<sup>(2)</sup> *Soleb I*, p. 26, n. 18.

<sup>(3)</sup> *Soleb I*, p. 26-27.

<sup>(4)</sup> Ce récit est constitué de lettres adressées à des amis de Genève et d'Angleterre ; « *Il comptait retrouver ces lettres à son retour ; nous les gardions pour les lui rendre. Il n'a pas indiqué qu'il pensât à rien publier. Mais il encourageait son fils cadet à prendre des notes dans l'idée d'en faire un livre* », (présentation du livre, p. III-IV). — L'ouvrage de M. George Melly a paru sous le titre « *Khartoum, and the blue and white Niles* », London 1851. Une édition en langue française, *Khartoum, le Nil bleu et*

*le Nil blanc*, a paru dans la « Bibliothèque Universelle de Genève », en février-mars 1852 [49 p. et 1 carte]. Sur cette carte, Soleb est mentionné, entre l'*Ile de Say et Chateau* et la *Troisième Cataracte*. — Les dessins illustrant cette relation ont été faits par Madame Melly, pendant le voyage, « *sous les yeux de son mari, pour servir de souvenirs exacts des localités qu'ils représentent* » (*ibid.*, p. IV).

<sup>(5)</sup> Melly nous parle, en plusieurs passages de ses lettres, de sa passion pour cette science : p. 92, 96, 98, 106, 109, 123, 156, 162.

<sup>(6)</sup> On le trouve cependant parfois cité ; MAUNIER, *Bibliogr. économique ... de l'Eg. moderne*, 1918, n° 632 ; KEIMER, *CHE VI*, p. 91, n. 1 ; Béat DE FISCHER, *Contribution à la connaissance des relations suisses-égyptiennes*, 1956, p. 210, 220, 231, n. 20. L'exemplaire que nous avons utilisé appartient à M. Louis Christophe.

Parti de Trieste avec sa femme, ses deux fils et sa fille, Melly arriva à Alexandrie le 2 Octobre 1850. Après avoir gagné le Caire, il continua son voyage en dahabiéh, visitant lentement les sites des deux rives, au hasard des vents. Le 16 novembre, il est à Assouan, passe les rapides, et entre en Nubie. Le 21, il passe devant Korosko, le 24 il arrive à Abou Simbel <sup>(1)</sup>, le 25, il atteint Ouadi Halfa, où il abandonne sa dahabiéh ; le 27, il y négocie la location de dix-neuf chameaux, pour se diriger vers Dongola en caravane.

Ensuite, ce sont les lentes étapes de camp en camp, qui le mènent à la seconde cataracte, à Gangour (1<sup>er</sup> décembre), Dahl (le 2). Il y rencontre un français, M. V. <sup>(2)</sup>, ancien secrétaire de Clot-Bey, tombé en disgrâce, et qui se livrait au commerce de la gomme arabique entre le Kordofan et l'Égypte <sup>(3)</sup>. Le 4, poursuivant sa route, Melly arrive au grand village de Deci (*sic*) Hamid, et campe à Sédéinga <sup>(4)</sup> :

« A dix minutes de notre camp il y a les restes d'un grand temple, qui a dû être bouleversé par un tremblement de terre, car il ne reste qu'une colonne debout, et il y a quantité de fragments de colonnes, d'architraves, etc., empilés les uns sur les autres. Une demi-tête, ayant quatre pieds de large, a les traits encore bien conservés. Le diamètre des colonnes, qui sont cannelées, est quatre pieds deux pouces ... » (p. 99).

Un dessin, dû à Madame Melly, représentant, selon la souscription, le site de *Shouffa*, illustre cette description ; on y voit des colonnes, tronçonnées ou encore debout, émergeant d'un amas de pierres (pl. face à la page 99, ici pl. XIII A).

<sup>(1)</sup> L.-A. CHRISTOPHE, *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte*, 1965, p. 138-139.

<sup>(2)</sup> Nous n'avons pas retrouvé le nom de ce secrétaire dans les *Mémoires de A.-B. Clot Bey*, éd. J. Tagher, Le Caire, 1949. M. Christophe pense qu'il pourrait s'agir de VIDAL. Mais dans le récit de George Melly-fils, cité plus haut (p. 193 n. 4), ce même personnage est nommé *M. L.*

<sup>(3)</sup> Melly, lors de son séjour à Khartoum, nous décrit un certain nombre d'Européens aux figures souvent pittoresques : Rollet, négociant français et voyageur qui se livrait au commerce de l'ivoire (p. 129-130). Contarini, vénitien, vivant en pacha oriental

(p. 132) ; le Dr. Perret, de St Genix, qui connaît les parties les plus éloignées du Kordofan (p. 129, 131, 134, 135, 141, 142) ; Ronnello, de Turin, « apothicaire Chef » ; un « Français des environs de Bordeaux », vivant à Berber avec une abyssine, faisant le commerce des gommés et allant chaque année sur le Nil Blanc jusqu'au 4<sup>e</sup> degré de latitude nord (p. 158), etc....

<sup>(4)</sup> Il orthographe *Sedaenga* ; dans le récit de G. MELLY, vol. I p. 297 à la date du 4 Déc., on trouve l'orthographe *Sadaenga*. — Comparer le dessin de CAILLIAUD, *Voyage à Méroé*, pl. XV, 4.

Le lendemain, la caravane passe à Soleb (cf. pl. XIII B) :

« Nous [nous sommes] arrêtés pour voir un temple marqué sur les cartes sous le nom de Soleb, que les arabes prononcent « Soleib »<sup>(1)</sup>. Il a sans doute été bouleversé aussi par un tremblement de terre, mais s'il était plus complet, ce serait après Carnac le plus beau en Afrique. J'ai mesuré la longueur de la portion soutenue par des colonnes, 92 pas. Il ne reste que neuf de ces colonnes debout ; une d'elles est très penchée. J'ai calculé par leurs places et les débris qu'il devait y en avoir 72. Elles ont 19 pieds 2 pouces de circonférence, et environ 50 pieds de haut. Elles ont des formes que nous n'avions pas encore vues. Nous nous y sommes arrêtés le temps nécessaire pour que ma femme et Charles en fissent deux dessins<sup>(2)</sup>. Avant d'y arriver on passe par un village nommé Dosche, près duquel une tablette sculptée, à vingt pieds environ du niveau du Nil, est peut-être celle qu'a observée Lepsius<sup>(3)</sup>, mais rien n'indique là, plus que dans d'autres endroits analogues, que le fleuve ait baissé »<sup>(4)</sup>.

Dans le récit laissé par George Melly, nous trouvons le souvenir de ces deux temples, mais plus confus que dans la lettre d'André Melly :

« Our next encampment was in a large village, almost a town, called Sudrenzu....

« Leaving our encampment at dawn, we soon reached a ruin consisting of the fragments of a temple : one column alone remained standing among heaps of stone and disfigured sphinxes. We proceeded on for a couple of hours, and then came upon the remains of the very fine temple of Samneh (*sic*) the pylon half entire, the propylon only partly destroyed, and two or three fragments of marble sphinxes scattered about. Seven columns remain standing ; others are lying imperfect on the ground. It must have been a very fine edifice — second only to Carnac.

« The road from this temple led direct to the desert, over a large tract of country, resembling the gravel roads of a gentleman's park in England »<sup>(5)</sup>.

Après avoir quitté Soleb, la caravane atteindra Dongola, puis le Gebel Barkal (planche face à p. 115), Khartoum (pl. face à p. 127). Puis Melly et sa famille

<sup>(1)</sup> Sur ces diverses prononciations et les graphies données par les voyageurs au nom du temple d'Aménophis III, voir *Soleb I*, p. 139-140.

<sup>(2)</sup> Celui que fit George Melly n'a pas été reproduit dans son ouvrage.

<sup>(3)</sup> Probablement s'agit-il de la stèle rupestre du fils royal de Kouch Amenemope (ép. Séthi I<sup>er</sup>) adorant Khnoum, Satis et Anoukis, que reproduit LEPSIUS, *Denkmäler III*, pl. 141k.

<sup>(4)</sup> Melly, p. 100. On pourrait s'étonner

de ne pas retrouver son nom parmi les nombreux graffiti laissés sur les murs de Soleb par les voyageurs qui y passèrent (*Soleb I*, p. 12) ; mais Melly nous dit lui-même que cette pratique « est un vandalisme dont nous ne serons pas coupables, car sauf sur un rocher [celui d'Abousir, à la seconde cataracte, cf. p. 86] nous n'avons pas voulu gratter nos noms » (p. 148).

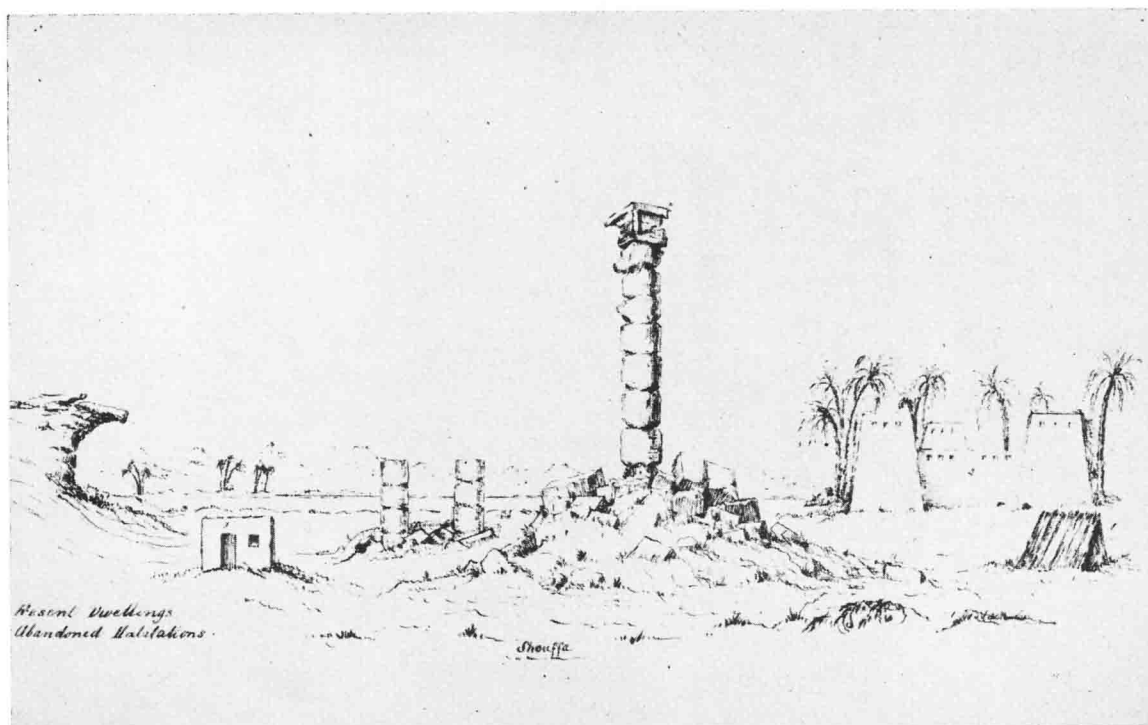
<sup>(5)</sup> GEORGE MELLY, *Khartoum, and the blue and white Niles*, London 1851, vol. II, p. 33-35.

redescendront en bateau, par Shendy (5 janvier 1851), Kaboushir (le 6) et les ruines de Méroé (p. 154-156, 3 planches), jusqu'à Berber (7 janvier). De ce point, il prépare son retour en caravane à travers le désert, vers Derr. Mais le 13, il doit interrompre sa marche, près de Gager « village nubien » ; il est saisi de fièvre, et sa santé ne se rétablira plus ; il mourra le 19 janvier 1851.

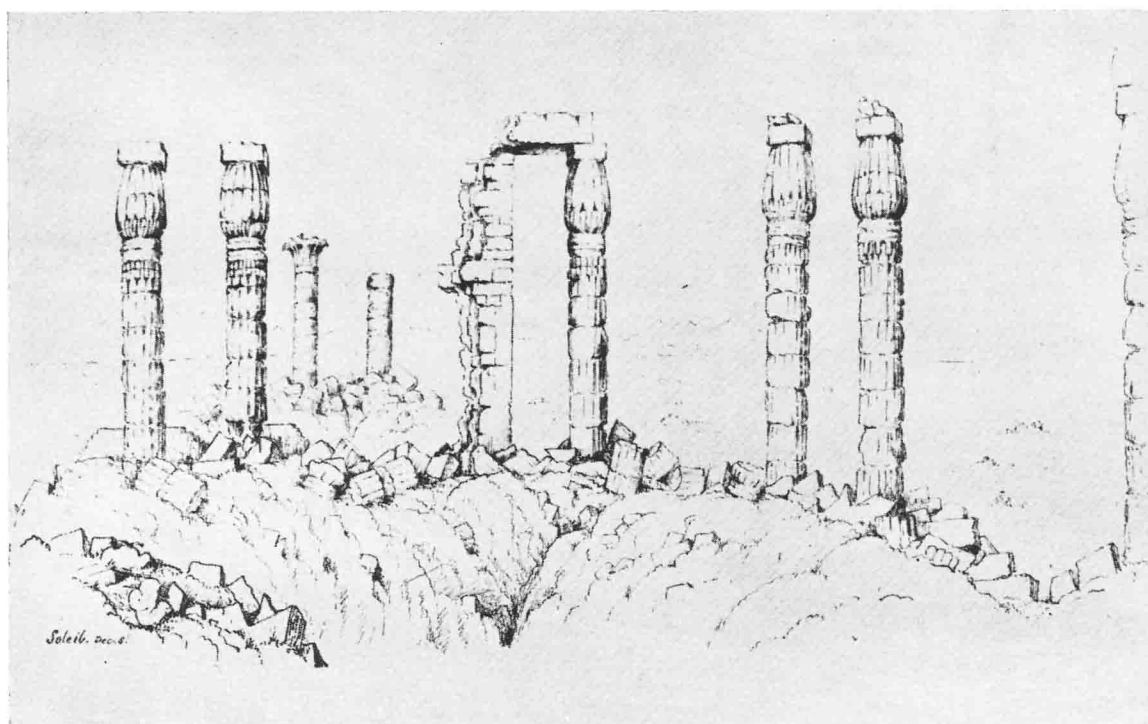
Grâce au soin de quelques amis, J. L. et George Prevost, les lettres que Melly avait envoyées en Europe pendant son voyage ont été recueillies, et publiées, en « souvenir d'André Melly »<sup>(1)</sup>. Nous leur devons ce récit supplémentaire d'un passage au grand temple nubien, à joindre à la belle collection déjà réunie par l'équipe de Soleb.

<sup>(1)</sup> Titre de l'ouvrage : Souvenir d'André Melly / Lettres / d'Égypte et de Nubie. / septembre 1850 à janvier 1851. / Londres : / 1852. / [*Ce livre n'est pas en vente.*] Au dos du titre : Imprimé par Richard Taylor. /

Red Lion Court, Fleet Street.; IV, 2 p. n ch., 1-172, 26 pl. gravées hors-texte, dont deux pl. en couleurs, et une carte ; in-8 (17 cm. × 25 cm.).



A



B